Parlez-vous le Web des jeunes ?

Si vous vous sentez perdu devant un texto de votre enfant, faute de comprendre ce qu'il veut dire par « wsh » ou « yolo », vous êtes loin d'être seul dans ce cas.

Lire une conversation entre deux ados sur un réseau social, c'est un peu comme regarder une chaîne cryptée sans décodeur. Les parents ont beau essayer de rester cool et de garder l'esprit jeune, un épais brouillard d'incompréhension les empêche de bien capter. Une étude\*, publiée aujourd'hui par Club Penguin, le réseau social de divertissement pour enfants de Disney, et réalisée par le cabinet d'études l'Institut des mamans à l'occasion de la Journée européenne pour un Internet plus sûr, révèle que ce n'est pas seulement le langage numérique des ados mais aussi celui des enfants de 9 à 12 ans que les plus grands ont bien du mal à déchiffrer.

Parents paumes

Ce n'est pas du chinois, mais cela y ressemble puisque 72 % des parents reconnaissent comprendre moins de la moitié des mots utilisés couramment par leurs enfants sur le Web, via les réseaux sociaux ou par téléphones mobiles interposés. Plus inquiétant, moins d'un mot négatif sur cinq est correctement perçu par les adultes, alors que leur progéniture est désormais accro aux outils numériques, 91 % des 6-8 ans et la quasi-totalité des 9-12 ans (99,6 %) ayant une activité sur Internet. Heureusement, 98 % des parents discutent avec leur enfant de ce qu'il fait sur Internet et 7 sur 10 contrôlent systématiquement leur activité en ligne.

Quèsaco ?

Ce langage bien à eux est un savant mélange d'abréviations, de smileys et d'expressions glanées dans la cour de récréation. Neuf pour cent seulement des parents savent par exemple que « chiller » signifie « prendre du bon temps » ou que gb » veut dire « gros Bill », terme péjoratif pour désigner quelqu'un de trop arrogant. Les raccourcis et abréviations sont légion dans les messages échangés sur Facebook et consorts. Le désormais classique « wesh » s'écrit « wsh », « tfk » sert à demander rapidement « tu fais quoi ? » « mdr » se traduit en « mort de rire » et « yolo » est le « carpe diem » moderne, « you only live once » en anglais ou « on ne vit qu'une seule fois » en français.

Le registre de l'insulte est tout aussi fleuri que bref, le très employé « fdp » (« fils de ... ») n'étant compris que par 27 % des parents, ou encore le verbe « bitcher » (dire du mal de quelqu'un) par 31 % des parents.

Pas de panique

Ne pas comprendre un mot de ce dialecte en constante évolution n'a rien de dramatique. Une bonne dose de vigilance agrémentée de beaucoup de dialogue suffisent souvent à désamorcer les risques. « La solution du logiciel de contrôle parental n'est pas suffisante, conseille Sophie Penvern-Cortes, directrice des études de l'Institut des mamans. Il est impératif de créer une relation de confiance avec les plus jeunes, sans les espionner. Il faut leur faire comprendre, surtout entre 9 et 12 ans, leur résponsabilité à employer des mots et des termes qui peuvent paraître choquants pour d'autres, dans la vraie vie comme sur les plates-formes virtuelles. On n'insulte pas quelqu'un dans la rue, on ne le fait pas non plus sur un réseau social.

AYMERIC REM (Aujourd’hui en France 11 février 2014)

\* Enquête en ligne réalisée par l'Institut des mamans pour Club Penguin auprès d'un échantillon représentatif de 500 parents d'enfants âgés de 6 à 12 ans du 18 au 26 décembre 2013.



**